

10 mai : la France, seul pays à avoir décrété une journée de commémoration nationale



Elus et membres d'association étaient présents ce mardi 10 mai, place Victor-Schoelcher, pour commémorer l'abolition de l'esclavage et rendre hommage à « ce grand citoyen et grand républicain de notre pays dont l'action a été déterminante dans le combat pour l'abolition de l'esclavage au XIX^e siècle ». Dans son discours, Marie-Claude Girardeau, maire-adjointe, a rappelé que c'est « La France, qui, sous l'impulsion du Président de la République Jacques Chirac, en 2006, a fait du 10 mai la journée de commémoration des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition. La France est le 1^{er} Etat et encore le seul à ce jour qui les ait déclarés crimes contre l'humanité et le seul à avoir décrété une journée de commémoration nationale. Il faut s'en souvenir. »

Devoirs de mémoire

Cérémonie du 8 mai : « Etre les gardiens de la mémoire »



Rassemblement dans la cour de l'Hôtel de Ville. Au premier plan, en fauteuil roulant, Valentin, tient dans ses mains le drapeau de la résistance. « J'ai 7 ans et demi. C'est ma 3^e commémoration du 8 mai 1945. Je suis ici car mon arrière-grand-père a fait la guerre 39-45 et a été prisonnier dans un camp de travail en Allemagne pendant 3 ans. Mon arrière-arrière-grand-père a quant à lui fait la Première Guerre mondiale. Il a été blessé à Verdun. »



Laumière, président du Comité Départemental du Souvenir du Général de Gaulle Essonne, ont décerné à Franck Marlin la médaille « Haute distinction » de l'Observatoire Citoyen de Défense et de Protection Civiles. C'est le 1^{er} maire de l'Essonne à en être le récipiendaire.

A l'issue de la cérémonie et des discours prononcés à l'Hôtel de Ville, Françoise Dupont-Lardy, secrétaire du DICA (Département d'Intervention de Catastrophe et de Formation) et Bernard



Dépôt de gerbes au Monument aux Morts du square du 8-Mai-1945 avec le député-maire Franck Marlin, 2 jeunes sapeurs-pompiers du centre de secours et d'incendie d'Etampes et 2 conseillers municipaux jeunes. « Je pense aux forces de l'ordre qui ont été récemment très malmenées en défendant les lois de la République. Au nom de quel idéal peut-on cautionner les actes de ceux qui lancent des pierres contre les policiers et les gendarmes ? Toutes les générations doivent vivre avec leurs différences et cette formidable envie de vivre libre et de respecter l'autre tout simplement. Oui, Liberté, Egalité, Fraternité, Laïcité ! Ce lien très important qui fait qu'on est fier d'être Français, de vivre en France, fier de comprendre et d'apprécier à sa juste valeur la République », a déclaré le maire, lors de son allocution à l'Hôtel de Ville.

Portrait de Gilbert Chipault



« Fidèle au poste »

IL EST DE TOUTES LES COMMÉMORATIONS. « Je suis secrétaire de la section locale de l'Union Nationale des Combattants (UNC). J'ai également ma carte d'adhérent de toutes les autres associations d'anciens combattants

basées à Etampes, sauf celle de la Légion d'honneur car je ne l'ai pas ! », plaisante Gilbert Chipault, arrivé à Etampes le 1^{er} avril 1964 de sa région natale, l'Indre. « Cela fait maintenant 52 ans que j'habite rue Paul-Doumer. Mon 1^{er} métier, c'était agriculteur puis j'ai fait mon service militaire pendant la guerre d'Algérie. J'étais en tant qu'infirmier. J'ai fait 28 mois dans l'armée française. Après je suis retourné à la ferme jusqu'en 1963. En arrivant à Etampes, j'ai complètement changé de vie. Avec ma femme, j'ai ouvert un commerce au 25, rue Paul-Doumer. Nous faisons dépôt de journaux, mercerie et bonneterie. L'après-midi, je travaillais chez Rottier et Cordier, un grossiste situé rue Saint-Jacques. Je livrais les restaurateurs et les boulangers en levure, sel... J'ai aussi vendu des tracteurs Ford pendant 1 an boulevard Saint-Michel. Un soir, en passant devant la gare, je vois une affiche « A vendre Taxis et ambulance ». Je me suis dit : pourquoi je ne ferai pas ambulancier puisque l'armée m'avait appris le métier d'infirmier ? », raconte avec passion celui qui fut ambulancier de 1967 à 1989 et pendant 11 ans après vendeur en matériel médical. Une fois à la retraite, Gilbert Chipault a pu se consacrer pleinement à ses activités au sein d'associations d'anciens combattants. « Je souhaite faire perdurer la mémoire de ceux que j'ai connus et qui sont morts à la guerre d'Algérie. Mais aussi celle de tous les soldats morts au combat. Quand il manque un porteur-drapeau, je suis fidèle au poste. Je recueille sur les monuments aux morts, c'est très important à mes yeux. Même en vacances, quand je passe dans un petit village, je m'arrête et je prends toujours le temps de me recueillir. »

Le hasard de l'Histoire

Comment la famille de Gabriel Gautron aurait pu imaginer ce qu'elle allait découvrir ? Une lettre vieille de près de 70 ans, écrite par le résistant Etampoï, à sa sortie du camp de concentration de Buchenwald.



Médaille de Gabriel Gautron. A gauche, sa femme Rose entourée de leurs filles : Christine, Chantal, Dominique et Monique.

COMME PIERRE AUDEMARD OU LOUIS MOREAU, CES GRANDS RÉSISTANTS D'ETAMPES, GABRIEL GAUTRON A ÉTÉ HONORÉ PAR LA COMMUNE. Une rue porte son nom, ou plus précisément un mail, situé derrière l'église Notre-Dame. « Ce lieu a été inauguré en septembre 2010, pour honorer mon père, résistant déporté à Buchenwald du 24 janvier au



10 août 1944 », rappelle Chantal Bouton. Décédé il y a 20 ans, le 7 décembre 1996, Gabriel Gautron n'avait pourtant pas révélé tous ses secrets. « En mai 2014, nous avons été contactés par la mairie d'Ormoy-la-Rivière. Lors d'une banale brocante, une dame avait acheté du fil sans se douter qu'elle allait bouleverser nos vies. Car dans la boîte, elle a trouvé une lettre écrite par mon père en mai 1945 », raconte Chantal, la voix toujours émue par ce témoignage inespérée et inestimable. « Cette lettre était destinée à mes grands-parents. Déplacé à Blankenburg en août 1944 puis à Lubeck, c'est dans cette ville du Nord de l'Allemagne que mon père a été pris en charge par la Croix-Rouge suédoise. C'est là-bas qu'il a écrit cette lettre. J' imagine que mes grands-parents étaient très heureux de la recevoir mais qu'ils ont préféré la cacher par peur de représailles. La retrouver 70 ans après

est un cadeau tombé du ciel. C'est tout de même hallucinant qu'elle soit restée dans le même secteur toutes ces années. »

Un héritage à partager avec les jeunes générations

Ce témoignage direct est d'autant plus touchant qu'il émane d'un homme très discret. « Même s'il participait aux différentes cérémonies, mes 4 sœurs et moi ignorions ce qu'il avait vécu. Le traumatisme était tel qu'il n'osait en parler. Nous l'avons réellement appris le jour où le Général de Gaulle est venu à Etampes, le 16 juin 1965. Malgré ses souffrances, mon père a toujours gardé un optimisme effarant, une grande force de caractère. Il était gai, plein de vie, profitait des bonnes choses et nous répétait souvent que de toute façon, il était en sursis depuis 1945. C'est un grand honneur de l'avoir eu comme père. Aujourd'hui, nous réfléchissons à la meilleure manière de partager ce trésor avec les jeunes générations. »